

tous deux courage, & n'oubliez iamais ce que les François ont fait pour vous.

Le resultat de ces Confeils ou assemblees fut, qu'on creut, que si les Hurons entreprenoient de traiter la paix, qu'ils le feroient plus efficacement que les François, ayans plus de connoissance que nous, des façons d'agir des fauages; la feule vengeance & la rage de quelque particulier est à craindre, car vne fantaisie fera descharger vn coup de hache sur ces prisonniers, & voila toutes les esperances de la paix à bas, Dieu [186] veuille conduire cet affaire pour sa plus grande gloire.

Enfin ces Hurons estants prests de retourner en leur pais, Monsieur le Gouverneur voyant que les Iroquois prenoient ou massacroient quasi tous ceux qui descendoient vers les François, leur donna plus d'une vingtaine de braues Soldats du nombre de ceux que la Reyne a fait passer cette année en ce pais-cy, lesquels font montez avec eux pour hyuerner dans leurs bourgades, & pour leur seruir d'escorte l'an prochain quand ils voudront descendre à Kebec. Croiriez vous bien que quelques-vns de ces Soldats, qui auoient esté autrefois assez mauuais garçons, nous tesmoignerēt que ce n'estoit pas le lucre ny l'esperance d'aucun gain qui leur faisoit entreprendre vn voyage où ils trouueront à qui parler pour les difficultez du chemin; mais ils protestoient que le desir de trauailler de leur mestier pour la Foy, & de donner leur vie pour vn si grand fuiet, les portoit à se confier à ces barbares; il est vray que le R. Pere Iean de Brebeuf est remonté avec eux, il entend [187] la langue Huronne, il les soulagera beaucoup aussi bien que le Pere Leonard Garreau, & le P. Noel Chabanel, qui s'en vont